

Introduction

Idéologie et impuissance à abolir les inégalités économiques

Pourquoi l'inégalité économique entre les êtres humains semble être la seule chose au monde impossible à changer? Pourquoi la sophistication des capacités d'innovation de l'espèce humaine paraît étrangère aux rapports de production et d'échange, marqués par une croissance toujours plus grande des écarts de richesses? Pourquoi le creusement de cette béance insondable entre les uns et les autres constitue-t-il, apparemment, le seul horizon possible?

L'interrogation peut paraître naïve. Comment s'étonner des injustices économiques? Est-on surpris par le mal et les souffrances qui frappent sans discernement et inégalement les individus? Si les rapports économiques actuels sont considérés comme des invariants, contre lesquels il ne peut rien être tenté, la question de l'origine des inégalités n'a en effet aucune pertinence. Elles existent, elles sont là, elles n'empêchent pas certains de s'en sortir et ceux qui échouent trouveront la raison de leurs malheurs en eux-mêmes, ou dans des récits fabuleux parlant de «main invisible», «d'autorégulation», «d'équilibre général», etc. Le régime économique actuel est alors le meilleur des régimes possibles et ses désordres représentent un mal nécessaire à l'optimisation de la satisfaction générale.

En général, l'inégalité n'est pas surprenante pour ceux dont la croyance en la liberté et la volonté est fortement développée, comme l'exprime cet auteur injustement méconnu :

Ainsi, à chaque communauté humaine correspond une échelle de ressources, certes inégale, mais conforme à l'expression du libre arbitre des individus. Le talent naturel n'est rien et peut vite disparaître s'il n'est pas guidé par une énergie individuelle. Toute aptitude innée constitue même un handicap puisqu'elle incite l'individu à se contenter de ce qu'il sait faire nécessairement, sans chercher à imposer aux autres sa personnalité. On observe d'ailleurs que la tête des hiérarchies sociales est toujours occupée par des hommes sans grand talent, excepté celui de soumettre un environnement à leur autorité. À l'inverse, les génies sont systématiquement prisonniers de leurs aptitudes ; sensibles et déprimés, ils subissent leurs dispositions en occupant un poste subalterne ici ou là, impuissants face à leur corps, la volonté noyée. Les inégalités sociales sont proportionnelles aux degrés de puissance du libre arbitre. La richesse est en raison directe de la force de volonté, tandis que la pauvreté lui est inversement proportionnelle. En d'autres termes, la capacité de résistance d'un individu à la satisfaction de ses besoins est corrélée à son niveau de richesse. Plus elle est grande, plus il est fortuné¹.

Ce point de vue est littéralement absurde pour ceux qui sont dérangés ou révoltés par les inégalités économiques, que je définis comme *les accès différenciés des individus aux ressources disponibles, quel que soit le fondement de ces différences (une information, une habileté, une appartenance à un groupe, un privilège statutaire, un héritage, un patrimoine, un niveau de revenus, etc.)*.

Les révoltés ne peuvent pas entendre, ni même comprendre cette acceptation de l'inégalité car un réflexe empathique ou un sentiment de culpabilité prend chez eux le dessus lorsqu'ils observent le tableau des humains travaillant et consommant. Ce livre adopte l'état d'esprit de tous ceux qui ressentent la

1. K.G. Marx, *Le Génie du sarkozysme*, Éditions Matériologiques, 2011, p. 34.

nécessité de changer le régime économique actuel et qui n'y arrivent pas. Quels que soient leurs objectifs et leurs analyses, des plus timorés aux plus révolutionnaires, les individus tourmentés par la nature des rapports sociaux se répètent en eux ces questions: d'où vient l'inégalité? Comment la réduire? Comment la faire disparaître? Ils sont insensibles aux réponses qui permettent à certains de les faire taire rapidement. Il est en effet probable que ces questions vivent en chacun d'entre nous à divers degrés. Mais l'esprit de certains, marqué par une récurrente insatisfaction face à l'inégalité, ne peut être apaisé par aucun discours mental, par aucune réflexion. Le révolté peut se définir comme celui en qui la question du devenir des inégalités se répète et persiste, tandis que l'indifférent est celui en qui cette question ne survient pas ou est évacuée rapidement de sa vie mentale.

Je ne m'intéresse pas dans ce livre à la question de savoir si l'égalité est souhaitable ou pourquoi l'inégalité doit être combattue, ou quelle inégalité est acceptable et quelle autre non. Je considère simplement que deux attitudes s'opposent face au fait des inégalités économiques et que leur aptitude à transformer le monde est inverse. Autrement dit, la contestation des inégalités et leur acceptation sont deux traits de caractère qui existent diversement chez les individus et il n'est pas pertinent ici de se demander si leur existence est bien fondée. Elles sont deux réalités distinctes. Se demande-t-on si l'existence des nageoires ou des pieds est bien fondée? Ils sont là et nous n'avons pas d'autre choix que de vivre et agir avec eux.

Je ne cherche pas non plus dans ce livre à démontrer la réalité objective des inégalités. Les sources statistiques sont nombreuses et les indices pour mesurer les inégalités, à l'intérieur des pays ou entre eux, sont également variés. La tendance historique à l'accroissement des inégalités économiques relève d'un biais évolutif évident. Un meilleur accès aux ressources s'accroît d'autant plus dans le temps qu'un